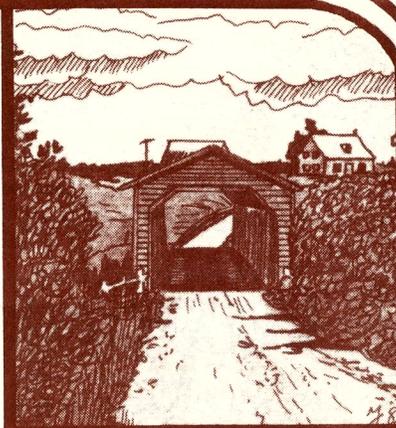


# LE PONTÂGE

VOL IV NUMERO 1

AUTOMNE 1984

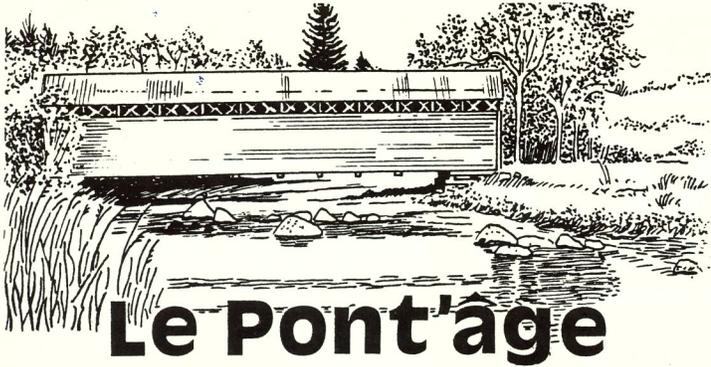


**Ile Népawa, Abitibi (61-02-23)**

Photo: Gérald Arbour, 9 juin 1984.

**Société québécoise des  
ponts couverts inc**

C.P. 102, St-Eustache,  
Québec. J7R 4K5



# Le Pont'âge

**Société québécoise des ponts couverts inc**

Président:.....Gaétan Forest (819)986-6045  
 Vice-Président:.....André Goossens (514)679-7727  
 Secrétaire-Trésorier:.....Pierre Duff (514)473-7832  
 Agent U.S.:.....Joseph D. Conwill (717)628-5252  
 Directeur:.....Gérald Arbour (514)651-6443  
 Directeur:.....Daniel Tremblay

Le Pont'âge est publié par la S.q.p.c. quatre fois par année.

La cotisation annuelle est de \$10.00 pour les individus, \$12.00 pour les couples et de \$15.00 pour les sociétés. La cotisation inclut un abonnement au Pont'âge, et se termine le 31 octobre de l'année.

Coût de la publicité dans le Pont'âge: \$5.00 par pouce par colonne.

Dépot Légal: 4e trimestre 1984

## Départs de directeurs

M. Michel Allard, l'un des trois fondateurs de la Société québécoise des ponts couverts a décidé de démissionner avant la dernière assemblée générale. Michel a été un pionnier pour la cause des ponts couverts, au sein du bureau de direction et son expérience a été très utile pour les premiers pas de la société. Son éloignement sur la Côte-Nord l'a obligé à laisser sa place à quelqu'un d'autre, car il pouvait difficilement venir à chaque réunion du bureau de direction. C'est avec regret, Michel, que nous acceptons ta démission et sois assuré que ta présence a toujours été appréciée. Tu seras toujours le bienvenu parmi nous.

M. Sylvain Forest a également décidé de nous quitter. De plus en plus absorbé par ses études en graphisme, à l'Université Laval, il a malheureusement de moins en moins de temps à consacrer à la société. Élu en juin 1982, au poste de directeur (#6), ses talents de dessinateur ont souvent été utiles à la société. Nous ferons sûrement encore appel à tes services, Sylvain.

Merci les gars...

## Assemblée générale

Une quinzaine de personnes ont répondu à l'appel et sont venues à l'assemblée générale du 18 août au Village québécois d'antan de Drummondville. L'entrée sur le site du village était gratuite sur présentation de la carte de membre de la S.q.p.c et

plusieurs en ont profité pour le visiter. Tous ont évidemment vu et photographié le pont Monaghan. Les gens du village ont fait un excellent travail de reconstruction et l'authenticité du pont a été complètement conservée. Il est sur un très bel site et quand le barrage, en aval, sera terminé le pont sera à quatre ou cinq pieds au dessus du ruisseau. Nous pourrons tous le revoir l'été prochain lors de la prochaine assemblée. Avis à ceux qui l'ont manqué...

Le bureau de direction a fait part à l'assemblée des projets en cours. Nous avons parlé entre autres, du projet de timbre-poste qui a été soumis à la Société canadienne des postes, des démarches que la S.q.p.c. fait auprès de toutes les municipalités qui possèdent un pont couvert, dans le but de les sensibiliser à l'importance de leur patrimoine. On a ensuite discuté du "Pont'âge" tel que vous le lisez présentement et de la réimpression des dépliants touristiques.

Vinrent ensuite les élections où il fallut combler tous les postes pairs, à savoir la vice-présidence, l'agent de liaison aux États-Unis et le directeur #6. A la vice-présidence, M. André Goossens, de Longueuil, a été élu sans opposition. André s'intéresse depuis relativement peu de temps aux ponts couverts, mais il est plus qu'emballé par le sujet. Il tente présentement de battre le record mondial de celui qui aura visité tous les ponts québécois dans le moins de temps...

Joseph Conwill, comme prévu, a évidemment été reporté à son poste d'agent de liaison aux États-Unis. S'il continue à venir aussi souvent au Québec, il lui faudra bientôt un visa d'immigration pour traverser la frontière... Son expérience, ses connaissances et ses relations en font un rouage important de la Société.

Enfin, au poste de directeur, M. Daniel Tremblay a été élu. Avec un tel nom, on se doute bien qu'il vient de Ferland-Boileau, au Saguenay. Daniel est un pionnier dans le monde des ponts couverts: il est le président fondateur de la Corporation du pont couvert de la rivière Ha! Ha! qui organise le festival dont il a été question dans le dernier numéro du "Pont'âge". Avec ses idées nouvelles, je suis sûr qu'il jouera un rôle important au sein de la Société.

Pour terminer l'assemblée, j'ai ensuite déposé le bilan financier de l'année fiscale 1983-84. Avec des revenus de \$6283.07 et des dépenses de \$5163.36, la Société termine son année avec un surplus de \$1119.71.

Nous nous sommes ensuite réunis à l'amphithéâtre du village pour la présentation d'un diaporama préparé par Gaétan Forest ainsi que la présentation du film "Les ponts couverts du silence".

Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier M. Claude Verrier, historien du Village québécois d'antan, pour tout ce qu'il a mis à notre disposition durant cette journée. Je veux également le féliciter pour la reconstruction du pont Monaghan qui est des plus réussies.

## Renouvellement

Avec l'approche de l'automne, voici le temps de renouveler votre adhésion à la Société et votre abonnement au "Pont'âge". Comme d'habitude, vous n'avez qu'à me retourner le coupon portant déjà votre nom et votre numéro de membre.

Suite page 8

# Rapport de l'agent de liaison aux États-Unis

J'ai mentionné la longévité des photos en noir et blanc vis-à-vis celles en couleurs, dans le "Pont-âgé" du printemps 1984. Cependant, j'ai oublié de mentionner quelque chose de très important: le traitement de ces photos. J'aimerais remercier M. Daniel Grenier, membre de Kanata, Ontario, qui m'a écrit à ce sujet.

Les photos N/B ont la possibilité de durer très longtemps parce que leur image est constituée d'argent (ou parfois d'autre métal: platine, palladium, sélénium). Ce métal est beaucoup plus stable que les teintures retrouvées dans les photos en couleurs. Cependant, la longévité de l'image en noir et blanc dépend de quatre facteurs. Sans un contrôle adéquat de ceux-ci, la plupart des images N/B se dégraderont aussi. Avec du travail et de la patience, on peut exercer efficacement ce contrôle. Cela en vaut la peine si l'on veut conserver notre patrimoine.

Ces facteurs sont:

- 1- un fixage adéquat de l'image
- 2- le lavage de l'épreuve
- 3- le type de support de l'image (papier, film, etc)
- 4- l'entreposage des épreuves

Il est évident qu'il n'est pas possible de contrôler les procédés d'un labo commercial, orienté vers le profit plutôt que sur la longévité de ses produits. Pour obtenir une permanence de nos photos, il faut utiliser une chambre noire.

Il n'est pas possible d'offrir ici un cours en photographie, mais j'aimerais souligner quelques points.

1- Un fixage adéquat: Dans une image photographique fraîchement développée, il reste encore des produits chimiques sensibles à la lumière. Le fixateur enlève ces produits, mais pour faire son travail il doit être frais. On doit agiter le film ou la photo, selon le cas, d'après les recommandations du fabricant. Pour obtenir un fixage complet, il est préférable d'utiliser deux bains.

2- Le lavage: Bien que le fixateur a stabilisé l'image sur l'épreuve, il doit être éliminé complètement après avoir effectué ce travail. Pourquoi? Parce qu'il continue d'agir en attaquant l'image développée... Cet effet n'apparaîtra qu'après plusieurs années. Il faut donc utiliser un produit chimique tel que le Hypo Clearing Agent de Kodak pour accélérer l'élimination des traces de fixateur. Enfin, un très long lavage doit suivre cette opération. A remarquer qu'il faut être également très méticuleux en chambre noire afin d'éviter aux photos tout contact avec les produits chimiques pendant

après le lavage. Quelle perte de temps que de laver fanatiquement une photo, puis de la contaminer avec des doigts imprégnés de fixateur (le fixateur dure longtemps dans la peau...). Quelle perte de temps que de laver longuement les épreuves dans un bassin de lavage dans lequel elles ne sont pas séparées. Elles n'y deviendront jamais propres...

3- Le support de l'image: La base d'un négatif est composée d'acétate et en général, elle dure longtemps. Ce n'est pas toujours le cas quand il s'agit des photos. Les nouvelles bases "RC" ne sont pas permanentes. A éviter complètement. Les papiers à base de fibre sont bien plus durables, s'ils sont bien traités. Mais rien n'est aussi permanent qu'un négatif bien traité, bien lavé, et bien entreposé. Gardons-les avec soin.

4- L'entreposage des photos: Plusieurs facteurs causent une dégradation des images photographiques même si elles ont été bien traitées. Presque toutes les espèces de papier (les enveloppes, etc) contiennent de l'acide. J'entrepose mes négatifs les plus importants entre des pièces de film, traitées et lavées comme de vrais négatifs. Quant aux photos importantes, on peut les monter afin de les protéger. Attention aux montages de base acide et aux adhésifs. Ces derniers sont néfastes pour les photos, tout comme certains plastiques. Même la pollution de l'air attaque les photos. Pour les protéger contre la pollution, on peut les traiter dans le Rapid Selenium Toner.

Je recommande fortement la série de livres "Basic Photo" de M. Ansel Adams pour plus de détails sur le sujet.

Il y aura toujours des gens qui vont en douter, mais je peux leur montrer des photos réelles qui se sont dégradées à cause de procédés négligents de chambre noire ou d'entreposage. Pourquoi travaille-t-on à conserver notre patrimoine au moyen d'images photographiques, si ces images disparaîtront elles-mêmes après trente ou cinquante années?

En chambre noire tout le monde!

*Joseph D. Conwill, le 5 septembre 1984*



*Pont du ruisseau Panache, Saint-Félix de Dalquier.  
(61-01-21) Photo: Gaétan Forest, 9 juin 1984.*

## Dans le rang Saint-Thomas

### Gérald Arbour

En 1925, plusieurs familles établies dans le rang Saint-Thomas de Saint-Etienne de Lauzon ressentent plus que jamais le poids de leur isolement. A cette époque il était beaucoup question de voirie au Québec. L'absence d'un pont franchissant la Beau-rivage rend difficiles les communications avec le village. Un lien permanent avec l'église, l'école et les marchands est vital pour le développement d'une jeune colonie.

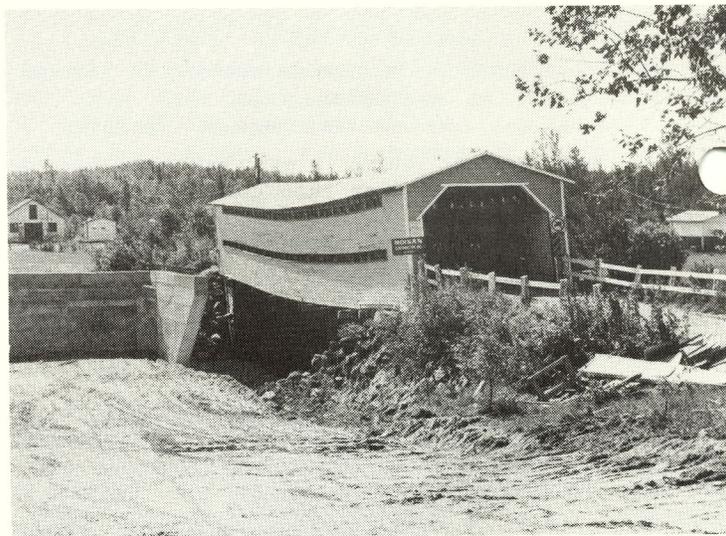
Déterminée à briser cet isolement, une délégation se rend rencontrer le docteur Alfred Roy, député de Lévis à l'époque. En ce temps là, tout projet d'envergure doit recevoir l'assentiment du député. De plus, il est habituellement la source d'où originent les octrois nécessaires à ce genre d'entreprise. Devant la justesse des arguments de ses électeurs, le docteur promet donc son appui. Homme énergique, il entreprend aussitôt des démarches auprès du Ministère de la Colonisation qui a juridiction sur ce genre de projet. Suite à ses démarches, il est bientôt en mesure de soumettre une proposition à ses concitoyens concernant la construction d'un pont dans le rang Saint-Thomas. Ce genre d'entente trouverait difficilement preneur aujourd'hui, mais à l'époque, il est normal que le demandeur fasse sa part. Ainsi, le Ministère paiera les ouvriers, engagera les ingénieurs et les ouvriers spécialisés à la condition que la population fournisse le bois nécessaire à la construction du pont. La quantité de matériaux requise est estimée à 100,000 pieds. Marché conclu et dès l'hiver 1927 les villageois se mettent à l'oeuvre en préparant des billots qui sont expédiés au moulin situé tout près de l'emplacement du futur pont. Les corvées des hivers de 1927, 28, 29 ne suffisent pas à rassembler la quantité de bois nécessaire. Un octroi de \$500.00 de la paroisse ainsi que des collectes permirent de couvrir les frais encourus dans cette entreprise.

L'arrivée des frères Thomas et Emile Normandeau, ingénieurs, ainsi que de messieurs Nadeau et Savoie, ouvriers spécialisés, tous du Ministère de la Colonisation, marque le début des travaux en juin 1930. Quinze ouvriers gagnant de 2 à 3 dollars par jour s'activeront pendant 6 semaines sur le chantier du pont couvert. Le 10 juillet 1930, le pont est officiellement terminé.

L'évolution des moyens de transport ainsi qu'une intense activité forestière dans la région laisseront des cicatrices profondes sur cette structure. Au début des années 70, le Ministère des Transports a effectué d'importantes réparations sur ce pont afin d'assurer la sécurité des usagers. Peine perdue car en 1975, le pont couvert du rang Saint-Thomas est irrémédiablement condamné, malgré les protestations de la population.

Un ouvrage qui avait coûté environ \$2000. en 1930 et qui avait été construit grâce à la complicité de toute une communauté, a été remplacé par une structure de \$231,000 érigée anonymement par un contracteur qui n'a fait que passer à Saint-Etienne. Ainsi le veut l'évolution.

SOURCES: Le Peuple de la Rive-Sud, juillet 75  
Barbara Brainerd



61-38-01. Photo: Pierre Duff.



Latulipe (61-70-02)  
Comté de Témiscamingue, Québec  
Photo par  
Gaétan Forest  
octobre 1981

## Un regard différent

Ce jour là, le pont de Warwick a fait l'objet d'une attention toute particulière. Le photographe y a croisé le peintre.

Ces deux regards posés sur le même sujet se traduiront par des résultats bien différents. Le peintre signera sa toile, alors que le photographe tirera une épreuve.

Lucie Mathieu, de Charlesbourg, sillonne le coeur du Québec à la recherche de gens, de bâtiments ou de scènes qui méritent qu'elle y appose sa signature.

*Gérald Arbour, avril 84*



*Pont Perreault, Warwick. (61-04-06)  
Photo: Gérald Arbour, avril 1984.*



## Un oubli

Un oubli a été fait dans le numéro précédent de cette revue: celui de publier une photo du pont Gendron...avant l'incendie du 10-11 juillet 84. Nous publions donc pour le bénéfice de ceux qui ne l'avaient pas encore vu, une photo de la regret-tée structure.

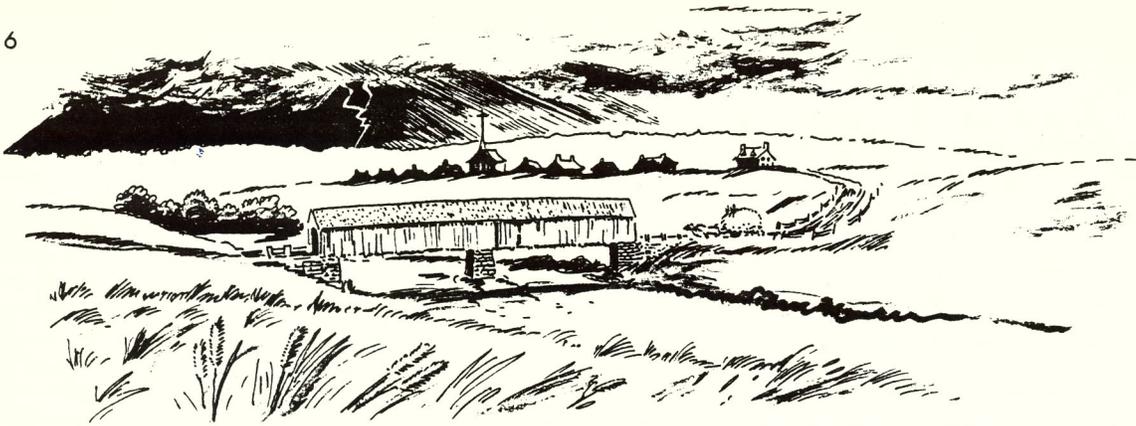
Depuis plusieurs semaines, les résidents de la région de Wakefield peuvent utiliser un pont "Bailey" pour franchir la rivière Gatineau. Ce pont temporaire a été jeté sur les piliers de l'ancien pont de bois. La nouvelle structure métallique, à esthétique affreuse, ne fera jamais oublier son prédécesseur, pas plus que le pont permanent d'acier et de béton dont la construction doit débuter en 1985.

Malheureusement, cette affaire ne semble pas connaître un juste dénouement puisque les coupables n'ont pas encore été châtiés.

*L'éditeur*



*Pont Gendron, (61-25-07).  
Photo: Gaétan Forest, août 1981.*



## Le pont de la rivière du Sud

Gaétan Forest

Saint-François-de-Montmagny est une localité située à 15 kilomètres au sud-ouest de Montmagny, dans la seigneurie de Berthier, comté de Montmagny. En 1637, la seigneurie de Bellechasse fut concédée au célèbre interprète Nicolas Marsolet puis elle changea de nom lorsqu'elle fut cédée en 1672 au capitaine de Berthier du régiment de Carignan. Par la suite, la seigneurie passa successivement aux Rigaudville, à l'Hôpital Général de Québec, aux Dénéchaud. Elle fut finalement reprise par les religieuses de l'Hôpital. Le village, qui s'appelait alors Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, fut établi à 7 kilomètres du fleuve Saint-Laurent. La rivière du Sud traverse la municipalité de part en part.

### Un pont ou une église?

En 1864, à Saint-François-de-Montmagny, la vieille église commençait à être désuète et trop petite pour la population grandissante de la paroisse. Un jour, l'évêque du diocèse vint choisir le site de la nouvelle église. Les paroissiens du rang du Sud voulaient profiter de l'occasion pour obtenir que la nouvelle église fut construite de leur côté de la rivière. Aucun pont n'existait encore sur la rivière du Sud et les paroissiens ne pouvaient se rendre à l'église que très difficilement au printemps et à l'automne, quand la rivière devenait un torrent. Malheureusement pour eux, la décision prise ce jour-là ne leur fut pas favorable. La nouvelle église allait être bâtie près de l'ancienne, soit à l'endroit qui allait devenir le centre du village. Un résultat inattendu fut que toute la paroisse, gens du sud comme gens du nord, décida de collaborer à l'érection immédiate d'un pont sur la rivière. Construit en un temps record, le pont couvert en bois fut béni le 23 juillet de l'année suivante, en 1865. (61-47-04)

Quinze printemps se succèdent dont quelques uns causent des avaries au pont couvert. Le conseil municipal discute une proposition de l'Honorable Honoré Mercier suggérant de remplacer le pont de bois détérioré par un pont de fer. Le projet n'a pas de suite et la municipalité se contente d'effectuer des réparations sur la structure. En 1882, le conseil sanctionne une loi autorisant Jean Baptiste Roy de la paroisse de Saint-François à remplacer le pont de bois par un pont en fer, à se former une compagnie et à prélever un droit de passage, mais pour une raison inconnue, la construction du nouveau pont ne débuta pas.

### En 1889, la nature s'en charge!

La famille Nazaire Picard demeurait au sud de la rivière. Les Picard avaient travaillé pendant toute la journée à la fenaison sur leur petit lopin de terre situé au nord de la rivière et s'en revenaient vers leur domicile à l'heure du souper. Comme ils passaient devant l'église, ils s'arrêtèrent pour permettre à quelques membres de leur famille d'aller se confesser en vue d'un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré, prévu le lendemain. Ces dévotions faites, la caravane des Picard s'ébranle en direction du pont: deux grosses charges de foin, un râteau à cheval sur lesquels se tenaient les jeunes conducteurs des chevaux, trois hommes et quatre femmes. Au même moment, un gros orage s'amenait. Le ciel était noir du côté de Saint-Vallier et il ventait très fort. La famille Picard se hâtait donc vers le pont couvert pour s'y abriter. Alfred Laflamme, un ouvrier revenant à pied de son travail s'y trouvait déjà. L'un des Picard dit: "On est chez-nous ici" et l'ouvrier de répondre: "pas moi". Conscient du danger que tous couraient, il se place tout près de l'ouverture, prêt à sortir advenant que la toiture fut emportée. Un tel pont était seulement appuyé sur les cages ou piliers sans fiche de fer pour l'y retenir. Il offrait donc une belle prise à tous les vents. En quelques minutes, l'orage arrive dans toute sa fureur dévastatrice et enlève toiture, pont, chevaux, voitures, hommes et femmes pour les précipiter dans la rivière. Alfred Laflamme, qui s'était hâté de sortir en sentant l'ébranlement du pont, court avertir les gens du village du drame qui vient de se produire. Trempé et haletant, il atteint l'église et donne l'alerte. Le tocsin retentit dans l'étroite vallée. Les prêtres de la cure s'emparent des voitures garées à la porte de l'église. D'autres gens du village attèlent et se dirigent à toute vitesse vers les lieux de la tragédie. On s'attend bien de trouver des blessés graves, peut-être même des morts. Par miracle, tous sont pratiquement indemnes. Seul un homme s'est évanoui, assommé par une pièce de bois. Les chevaux sont indemnes également, mais terrifiés.

Suite à cette catastrophe, les travaux du nouveau pont de fer, appelé "Pont des Actionnaires" parce qu'il devait être à péage, seront entrepris.

SOURCE: Chronique de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, Louis-Philippe Bonneau, Robert Lamonde, 1979.

# Panorama de Percé

Barbara Brainerd

Ce compte rendu peut être considéré comme une suite à "Milieux différents" que j'ai récemment écrit. Il n'y avait pas de ponts couverts à Percé. Cependant la visite de ce village était le point culminant de nos voyages en Gaspésie au cours desquels nous avons photographié plus de 50 ponts couverts de bois disséminés le long de la route côtière ainsi qu'à l'intérieur des terres. A Percé, nous avons découvert le plus beau panoramas. Ce paysage unique en son genre, est observable de plusieurs positions avantageuses comme, entre autres, le Pic de l'Aurore. A cet endroit, un hôtel accomode les voyageurs. De ces hauteurs, on peut s'émouvoir devant la grandeur du golfe Saint-Laurent quand il va se perdre dans l'océan Atlantique. Le massif rocher Percé et l'île Bonaventure, le célèbre sanctuaire d'oiseaux, apparaissent au premier plan de ce décor.

Si vous approchez de Percé par le nord-ouest, vous passez devant la côte Surprise où un autre motel offre ses services. Des membres de la famille Guité sont les propriétaires de ces deux auberges. Il y a quelques années, près du pont couvert de Grande Vallée, nous avons rencontré un cousin des Guité, membre du clergé de cette paroisse. Bien que bâti sur une colline, le motel de la Côte Surprise est situé à un niveau inférieur par rapport au Pic de l'Aurore. Ces deux lieux d'hébergement offrent une vue imprenable sur l'imposant rocher. Celui-ci semble si près que l'on pourrait presque le toucher. Un peu plus loin, sous les falaises déchiquetées appelées les Trois Soeurs, une anse en forme de croissant abrite une flotille de petits bateaux de pêche.

Perchée à mille pieds d'altitude, sur une route secondaire, l'auberge du Gargantua offre aussi l'attrait d'une vue splendide sur le vaste golfe. Cette auberge tire son nom d'un héros d'une nouvelle de Rabelais. Gargantua était un roi obèse qui satisfaisait sa passion de manger en imposant à ses sujets un rationnement sévère. Par analogie, on sert au Gargantua des menus variés et de la meilleure qualité. Avec la famille Peresse comme hôte, l'atmosphère de l'auberge demeure très française.

Après un repas copieux, nous avons rencontré un colonel britannique près du chalet où il séjournait. Considérant l'abondance du repas du soir, nous lui avons demandé si le déjeuner était comparable. Il répondit: "Non, seulement ordinaire..." Avant de retourner à la côte Surprise où nous étions installés, nous fîmes une petite randonnée à Coin du Banc où il y avait anciennement un pont couvert qui enjambait un bras de mer.

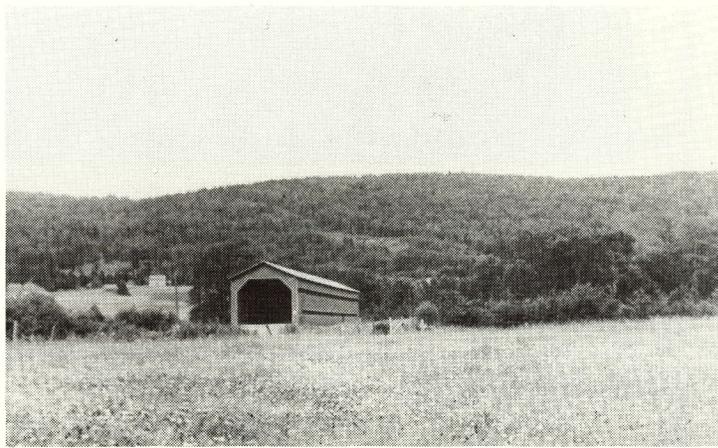
Au nord-ouest de Percé, une halte routière permet d'embrasser d'un seul regard la côte déchiquetée, les falaises à pic et les anses tranquilles. De cette position avantageuse, on peut également surveiller les changements de couleurs du rocher Percé et des eaux dans lesquelles il baigne, au fur et à mesure que le soir tombe sur Percé.



Percé, Québec.  
Photo: Alberto Tommi.



Coin du Banc, comté de Gaspé. (61-24-13)  
Carte postale, collection J.D. Conwill.



Wakeham, comté de Gaspé. (61-24-02)  
Photo: Raymond Brainerd, 29 juillet 1939.

